

Abolition du péage corporel pour les Juifs d'Alsace

“Edit du Roi

*Portant Exemption des droits de péage corporel sur les Juifs
Du mois de janvier mil sept cent quatre vingt quatre enregistré
le dix-sept du même mois.*

*Louis, par la grâce de Dieu, Roi de France et de Navarre :
A tous présens et à venir, Salut. Par la vérification
des droits de péage que nous faisons continuer avec soin,
dans la vue d'affranchir aussitôt, que les circonstances
le permettront, le commerce des entraves qu'ils y apportent,
nous avons reconnu que, suivant plusieurs Tarifs et Pancartes
des dits droits, notamment en Alsace, et à l'entrée
de la ville de Strasbourg, les Juifs sont assujettis à une taxe
corporelle qui les assimile aux animaux ; et comme il répugne
aux sentiments que nous étendons sur tous nos Sujets,
de laisser subsister à l'égard d'aucuns d'eux,
une imposition qui semble avilir l'humanité,
nous avons cru devoir l'abolir... “
Signé Deville.*

Alsace



Plaque à la mémoire de la présence juive en Alsace.

L'Alsace est une province riche en forêts, en eau et en espaces vierges, au tissu urbain peu développé, où la présence juive est attestée depuis l'an Mil. La province d'Alsace est alors sous la domination du Saint Empire Romain Germanique depuis le milieu du X^{ème} siècle. Au XIII^{ème} siècle, c'est une mosaïque de pouvoirs territoriaux, au carrefour de différents itinéraires. Elle profite des échanges commerciaux, intellectuels et artistiques. Les communautés juives, protégées par les autorités, s'agrandissent en accueillant les Juifs expulsés du royaume de France et de la Lorraine, à partir de la fin du XII^{ème} siècle.

Sauf dans les représentations iconographiques, les Juifs d'Alsace ne portent un signe distinctif qu'à partir du XIV^{ème} siècle. C'est à cette époque que commencent les persécutions, lorsque, livrés à eux-mêmes, les mercenaires de la guerre de Cent Ans, les Ecorcheurs, se livrent au pillage dans cette riche province. Les populations se retournent contre les Juifs : un aubergiste surnommé Armleder (« Bras de cuir ») et ses troupes menacent les communautés. Les Juifs sont de nouveau persécutés lors de la grande épidémie de peste noire, en 1349, et expulsés des villes. Le judaïsme alsacien prend alors une forme originale : il devient rural.

En 1520, Maximilien I^{er} expulse définitivement les Juifs d'Alsace. Parmi les Juifs de cour fréquentant Maximilien, Yossel de Rosheim est sans doute l'un des favoris. Son influence parmi les Juifs et le statut protégé qu'il réussit à obtenir pour lui-même et pour les Juifs à l'intérieur du Saint Empire Romain Germanique reposaient sur son habileté comme avocat et aussi en partie sur le rôle des Juifs dans le financement des dépenses de l'empereur. En 1648, après le traité de Westphalie qui mit fin à la guerre de Trente Ans, l'Alsace entra dans les possessions de la monarchie française. Celle-ci chercha à faire revenir les Juifs dans cette province.

Haut-Rhin

Ammerschwihr (Haut-Rhin)

Une "Rue des Juifs" près de la Place du Marché. A la fin du XV^{ème} siècle, les Juifs de cette ville furent molestés comme ceux de Bergheim, Kaysersberg ou Colmar.

Bergheim (Haut-Rhin)

Une "Rue des Juifs"



Plaque de la "Rue des Juifs" à Bergheim

En ce qui concerne la synagogue, des documents relatifs aux rentes foncières et à la vente faite par l'administration communale de l'ancienne maison servant de synagogue (*Judenschul*) parlent de ce lieu de culte dans la Rue des Juifs.

Bollwiller (Haut-Rhin)

Une "Judengasse" (Chemin des Juifs)



Une présence juive est attestée dès le Moyen-Âge par le biais d'une école juive. Sous l'abbatiat de Barthélémy d'Andlau (1447-1477), un moine de l'abbaye de Murbach,

"frater Jacobus de Ungaria", exerçait les fonctions de maître d'école à Bollwiller, localité où la célèbre abbaye bénédictine était située. Dans un recueil d'essais philosophiques qu'il rédigea à la demande de son abbé, il fait allusion par deux fois à une "école juive" qui coexistait avec son "école latine". Il précisait : *"Dixi autem scola Latina, quia in Bolwir floret etiam scola et studium Judeorum"*. Cette communauté subsista jusqu'au XVI^{ème} siècle où l'on trouve encore dans un registre des séances de justice de Soultz entre 1512 et 1543 un certain *"Joseph de Bollwiller"*. Les Juifs furent de retour dans cette ville après la Guerre de Trente ans. Dès 1672, une synagogue fut bâtie et on trouve trace d'un maître d'école *"Jüdischer Schulmeister"* dès 1683, qui fut le chef spirituel de tous les Juifs d'Alsace.

Bonhomme (Le) (Haut-Rhin)

Un "Judenburg" ou "Gutenberg"



Le "Judenburg" de Bonhomme.

Le village de Bonhomme a eu plusieurs noms à travers les siècles :

- En 1441 : Domus Judlini
- En 1476 : Judelshausen
- En 1507 : Le Bonhomme
- En 1570 : Diedoltzhusen
- En 1650 : Diedelbus

Les premiers noms n'ont rien à voir avec les Juifs. Ils proviennent de l'allemand Judo ou Judlin. Les autres noms rappellent St Déodat et sa bonté. Dans le dialecte alsacien la ville de St Dié s'appelle Sanlet Diedel.

Le Judenburg : c'est le lieu d'un château détruit au-dessus de Bonhomme. Le château de Judenburg ou Gutenberg, situé à 800 mètres d'altitude, sur le flanc Nord du village, appartenant au seigneur de Hohnack, Gutenberg ou Judenburg, dominait autrefois la route qui conduisait d'Alsace en Lorraine. Il est mentionné dès

1162. Les nobles de Gutenberg sont cités comme vassaux des comtes d'Eguisheim puis de Ferrette jusqu'à la fin du XII^{ème} siècle où le château passa à la famille des Ribeaupierre, puis aux Habsbourg en 1329 qui le donnent en fief aux Ribeaupierre. Ses occupants surveillent les passages entre l'Alsace et la Lorraine et lèvent un péage. Les Ribeaupierre le confient en arrière-fief à la famille lorraine d'Aveline de 1329 à 1441. En 1372, la veuve du seigneur d'Aveline cède la moitié du château aux Ribeaupierre et l'autre moitié en 1441. L'emplacement de ce château occupant un éperon rocheux permettait de surveiller les allées et venues des troupes lorraines qui passaient par le col du Bonhomme. Au début du XV^{ème} siècle, le château revient à la famille Ribeaupierre, qui l'abandonne au siècle suivant. Ce château est aujourd'hui complètement ruiné. En 1551, le seigneur de Hohnack fit construire dans le village des fonderies d'argent, dont les minerais proviennent de Sainte-Marie-aux-Mines. Aujourd'hui, il ne reste plus que des ruines de ce château qui a été détruit en 1639 par les Suédois.

Cernay (Haut-Rhin)

Une "Rue des Juifs" ou "Judengasse"



Rue de la Synagogue à Cernay

Au XV^{ème} siècle, la communauté de Cernay devait être importante puisqu'une rue de la ville portait le nom de "Rue des Juifs" (Der Juden Gassen) dès 1404. C'est l'actuelle

rue de l'Eglise. La Synagogue (die Juden Schule), qui se trouvait dans cette rue est citée en 1537 en même temps que l'école qui était à côté. Les Juifs de la ville devaient un cens annuel d'un pot d'huile à l'Eglise de Cernay pour leur école. Ils avaient aussi un cimetière (der Juden Kirchhof) a servi de sépulture aux Juifs de la région jusqu'au milieu du XVII^{ème} siècle.

Colmar (Haut-Rhin)

Une "Rue des Juifs"
"Judenloch"
"Judenmure"



« Truie aux Juifs » - collégiale Saint-Martin, Colmar - cathédrale de Colmar - fin XV^{ème} siècle.

Les historiens citent la "Judengasse" (Rue des Juifs). Dénommée "Rue des Juifs" de 1363 à 1945, cette rue fut renommée "Rue Berthe Molly" en 1945, en souvenir de Berthe Molly (1865-1945), épouse d'Aladar Zoltan Szendeffy, baron hongrois. Elle attacha son nom à l'histoire de Colmar en léguant d'importantes propriétés à la ville. A l'origine, la communauté juive était installée dans ce quartier. La synagogue ainsi qu'une maison de danse y étaient signalées dès 1336. A proximité se situait le cimetière de la communauté à l'intérieur de l'enceinte.

Les cartes topographiques de Colmar donnent quelques indications sur la présence juive dans la ville : "Judenmure" (Mur des Juifs) ou "Judenloch" (fosse aux Juifs) en souvenir de la persécution de 1349. La première synagogue est brûlée en 1279, la seconde, qui se trouvait rue Corberon, fut confisquée en 1349. Dès leur retour dans la ville, les Juifs établissent une autre synagogue en 1371, dans la "Maison de la Roue" ? (Haus zum Rad). Cette "Judenschul" est citée dans les Archives Communales de Colmar. Le Cimetière Juif se trouvait "devant la porte de Theinheim, hors la ville, sur la route menant à Neuf-Brisach". A la fin du XIII^{ème}, en 1285, il y avait des traces d'une communauté juive à Colmar, lorsque ceux-ci furent chassés de la ville. Leur rabbin Meir de Rothenbourg, avait essayé de traverser clandestinement les lignes assiégées par Rodolph de Habsbourg ; il fut arrêté et incarcéré. Il défendit à sa communauté de payer la moindre rançon pour lui et subit une longue captivité jusqu'à sa mort en

prison. Les Juifs revenus à Colmar en furent de nouveau chassés en 1292. Pourtant en 1293 les Juifs de Rouffach vinrent se réfugier chez leurs frères colmariens pour échapper aux persécutions de l'Evêque de Strasbourg, leur seigneur. Au XIV^{ème} siècle, les persécutions que subirent les Communautés d'Alsace n'épargnèrent pas Colmar. En particulier, lorsque l'on répandit le bruit de l'empoisonnement des puits par les Juifs, plusieurs d'entre eux furent martyrisés et tués. Ainsi en 1318, Frédéric le Beau promit 300 marcs d'argent à son oncle Otto d'Ochsenbein, bailli provincial, à prélever sur la Monnaie de Brisach et sur les Juifs de Colmar. Louis de Bavière, en 1330, dispense pour deux ans les bourgeois de payer leurs dettes aux Juifs colmariens. Face à la bande d'Armleder, la Ville de Colmar est en 1336 la seule ville d'Alsace à prendre la défense des Juifs et à les protéger.

En 1348, des Juifs furent brûlés sur un bûcher, au lieu-dit *Judenloch* (« fosse aux Juifs »). Ils furent les victimes de la peur des Chrétiens face à la Peste noire qui se dirigea vers l'Alsace. La peste de 1349 marqua un arrêt brutal de la présence juive à Colmar. La ville s'étant appropriée leurs biens, l'empereur releva les auteurs et les complices du massacre à condition de pouvoir disposer lui-même d'une "part suffisante" de ces biens. La communauté se reforma à Colmar rapidement. En 1361, sur la première liste des bourgeois conservée à Colmar, apparaît le Juif Eberlin. D'après l'estimation de la population, on compte plus d'une centaine de Juifs vivant à Colmar. Cette deuxième communauté ne vivait pas dans le quartier réservé mais parmi la population chrétienne. Dans la seconde moitié du XV^{ème} siècle, la ville chercha à se débarrasser de la population juive, qui ne put plus alors accéder à la propriété foncière, ni à l'intérieur, ni à l'extérieur des murs de la ville. En 1440, elle décida de les expulser : plus aucun Juif ne résida à Colmar avant 1499. En 1468, un décret municipal réglementait la vie des Juifs locaux et précisait leur statut économique notamment en leur imposant une prestation de serment. Le magistrat exploita les actions et les menaces anti-juives des mercenaires suisses marchant contre le Duc de Bourgogne. En 1505, les Juifs de Colmar furent emprisonnés à la suite d'une accusation de meurtre rituel. Finalement, en 1510, Maximilien I^{er} autorisa la ville à expulser définitivement ses Juifs. En 1512, les Juifs furent définitivement expulsés de Colmar et s'installèrent en périphérie. Ils ne purent revenir à Colmar qu'au moment de la Révolution. En 1545, une quarantaine de Portugais, suspectés d'être juifs, furent arrêtés à Colmar. Les autorités les soupçonnaient de vouloir se rendre en Turquie. Ils furent relâchés, sur les recommandations de l'Empereur, consulté pour l'occasion, après avoir juré "qu'ils étaient de vrais chrétiens et non des apostats ou des marranes, que leur dessein n'était pas de se rendre en Turquie mais dans un pays où ils habiteront avec les chrétiens".

De nombreux historiens pensent qu'il n'y eut plus de Juifs à Colmar entre 1512 et 1791, mis à part quelques rares exceptions. A cette époque les Juifs vivaient en milieu rural dans des villages ou des bourgs du vignoble et de la plaine. Généralement les Juifs pratiquaient le maquignonage ou autres trafics autour des bestiaux.

Durmenach (Haut-Rhin)

Un "Cimetière"



L'entrée du cimetière israélite de Durmenach Magasin Juif à Durmenach.

C'est entre le XV^{ème} et le XVIII^{ème} siècles que les Juifs, bannis de Bâle et de Mulhouse, s'étaient établis dans le Sundgau. Ils formaient ainsi d'importantes communautés à Hégenheim, Hagenthal, Hirsingue, Seppois et Durmenach qui est, jusqu'au milieu du XIX^{ème} siècle, une des communautés juives les plus importantes du Haut-Rhin (deuxième communauté du Sundgau jusqu'en 1930-40 après celle d'Altkirch). Le cimetière juif témoigne de la présence d'une importante communauté juive au XVIII^{ème} siècle.

Guebwiller (Haut-Rhin)

Une "Judengasse"

Une "Judenhof"

Un "Judenhut"

Plusieurs toponymes permettent d'identifier une présence juive dans cette ville : la "Judengasse", la "Cour des Juifs" (Judenhof) et un lieu-dit "Judenhut".

Les archives font aussi état de la Synagogue.

Guebwiller, qui fut la capitale de la Principauté de l'Abbaye de Murbach, renfermait depuis le XIII^{ème} siècle une communauté juive en son sein. Denis Ingold a fait une longue étude sur cette communauté et fait remonter l'histoire de cette implantation un demi-siècle avant 1270. C'est à cette date que les Juifs de Guebwiller et des environs (Rouffach, Soultz, etc.) renoncent à faire valoir leurs doléances et à prendre une action en justice pour les dommages que leur avait causés l'abbé de Murbach, Berthold de Steinbrunn. Il semblerait que des Juifs se soient installés dans cette ville sous l'abbatiat d'Hugues, lequel s'endetta auprès des Juifs afin de faire bâtir le château du Burgstall à Guebwiller. Dans l'acte de renonciation, il apparaît nominalement une vingtaine d'adultes des deux sexes. Ce qui ferait une présence juive, avec les enfants et les domestiques, d'une soixantaine d'individus au total. Une

synagogue est attestée en 1330. Le Mémorial (Memorbuch) de Nuremberg cite Guebwiller parmi les villes où les Juifs furent victimes des massacres de 1348, au moment de la Peste Noire. On retrouve des Juifs installés à Guebwiller en 1466. D'après la "*Chronique des Dominicains de Guebwiller*", une violente querelle aurait opposé les Juifs et les Nobles de Stoer, à propos d'un litige concernant quelques pièces de vigne. Il n'y a plus de trace d'un groupe de Juifs dans cette cité à partir de 1487 et ce n'est qu'en 1611 que l'on retrouvera quelques familles juives dans la périphérie de la ville.

Grussenheim (Haut-Rhin)

Une "*Cour des Juifs*" (Judenhof)

Il convient de préciser que le terme de *Judenhof*, "*Cour des Juifs*", par rapport au *ghetto*, est un mot que l'on emploie aujourd'hui à bien des usages. L'existence d'un *Judenhof* à Grussenheim prouvait qu'à l'origine, probablement au XVII^{ème} siècle, une rue du village avait accueilli les habitations juives. On trouve d'ailleurs un *Judenhof* à Saverne et peut-être dans d'autres localités alsaciennes. Cependant, cette obligation de résidence ne fut jamais inscrite dans aucun des textes officiels, lesquels abondent parcontre en interdictions strictes que les Juifs étaient tenus de respecter jusqu'à la Révolution. Les statuts des principautés fixent d'étroites limites aux droits des Juifs dans de nombreux domaines, mais jamais dans le cas des maisons qu'ils achetaient pour y habiter. Si l'existence d'un *Judenhof* peut s'expliquer en Alsace par des raisons pratiques (groupements, facilité de défense, etc.), elle ne semble pas avoir eu, dans l'état actuel de nos connaissances, le caractère obligatoire qu'elle eut en Italie ou dans les Etats du Pape.

Kaysersberg (Haut-Rhin)

En 1346, beaucoup de Juifs de Colmar et de Sélestat (ruinés par Armleder) furent poursuivis par les ducs Louis de Wurtemberg et Eberhard parce qu'ils n'arrivaient plus à honorer leurs créances. La foule suivit alors l'exemple montré par les hauts dignitaires à Mulhouse, Colmar, Turckheim, Kaysersberg, Munster, Obernai, Rosheim... ; elle s'attaqua à la communauté, la spolia et massacra de nombreuses familles juives. Le 15 novembre, Jean seigneur de Lichtenberg, doyen du grand chapitre de la cathédrale de Strasbourg, proposa publiquement que toute plainte émanant des Juifs ayant un rapport avec les événements écoulés jusqu'à ce jour soit "oubliée" et que personne ne s'avise à assigner une quelconque revendication. Quelques années plus tard, en 1476, les confédérés suisses ravagèrent l'Alsace et tuèrent ou chassèrent les Juifs de Mulhouse, Colmar, Kaysersberg, Obernai et Sélestat. Ces villes, profitant de l'occasion, résolurent, dans une conférence tenue à

Colmar en 1477, de ne plus admettre de Juifs parmi eux. Selon les autorités municipales de Kaysersberg, il n'y a jamais eu de Juifs dans cette ville.

Kingersheim (Haut-Rhin)

Une "Rue des Juifs"



Mulhouse (Haut-Rhin)

Une "Rue de la Synagogue"



La "Rue Sauvage" à Mulhouse où se trouvaient les synagogues au Moyen-Âge.

Au Moyen-Âge, Mulhouse n'était encore qu'une petite ville. Ses bourgeois venaient d'échapper à la tutelle de l'évêque de Strasbourg et d'entrer dans le sein de l'Empire Romain Germanique. Elle allait devenir ville libre. C'est alors qu'apparaît, daté de 1290, le premier document qui signale la présence de Juifs à Mulhouse. Il est possible qu'ils y soient arrivés, comme dans les autres possessions de l'évêque de Strasbourg, au cours du XII^{ème} siècle. En 1278, Rodolphe de Habsbourg avait fait don à l'évêque de Bâle des Juifs des diocèses de Strasbourg et de Bâle. Mulhouse appartenait à ce dernier et ses Juifs entrèrent peut-être dans cette libéralité. Cette mesure n'avait cependant qu'une valeur fiscale. Les Juifs devaient en effet payer des impôts particuliers au seigneur à qui ils appartenaient. C'est toutefois l'Empereur lui-même, Rodolphe de Habsbourg, qui, en 1290, selon un document conservé aux Archives de

Mulhouse, intervint à propos des Juifs de Mulhouse. La première communauté juive de Mulhouse disparut vers la moitié du XIV^{ème} siècle lors des accusations d'empoisonnement des puits dont furent victimes les Juifs au temps de la Peste Noire. La *"Rue de la Synagogue"* est devenue successivement Prudhomsgasse, rue de l'Hôpital, rue du Miroir et rue de l'Hôpital civil.

La première synagogue *"Judenschule"* est attestée en 1311. A la fin du XV^{ème} siècle, derrière l'immeuble de la deuxième synagogue, située impasse des Tondeurs, s'étendait le jardin dit Jueschulgarte. Les historiens ont situé l'emplacement de deux synagogues de Mulhouse au long du Moyen-âge (XIII^{ème} et XV^{ème} siècles). Elles étaient situées toutes deux dans l'actuelle rue du Sauvage l'une au n° 28, l'autre à l'ancien n° 14. Mulhouse ne fut rattachée à la France qu'après la Révolution française de 1789. L'origine de la *"Rue de la Synagogue"* ne remonte pas au Moyen-Âge, mais au XIX^{ème} siècle. Dans la période contemporaine, l'emplacement de la synagogue mulhousienne fut successivement occupé par un couvent des Clarisses puis par des établissements de charité. Les dénominations anciennes de cette rue en gardent le souvenir (Pfundhaus Gasse, Rue de l'Hôpital civil, etc.). Ce n'est qu'en 1902 que la rue prend, pour la première fois, sa dénomination actuelle, en référence à la synagogue érigée en 1849 à l'angle de la *"Rue des Rabbins"* et de la *"Rue de la Synagogue"*. Elle perdit temporairement sa dénomination durant la période de l'occupation entre 1940 et 1944.

Massevaux (Haut-Rhin)

Un *"Judengraben"*

Rouffach (Haut-Rhin)

Un *"Pré des Juifs"*

"Judenmatt"

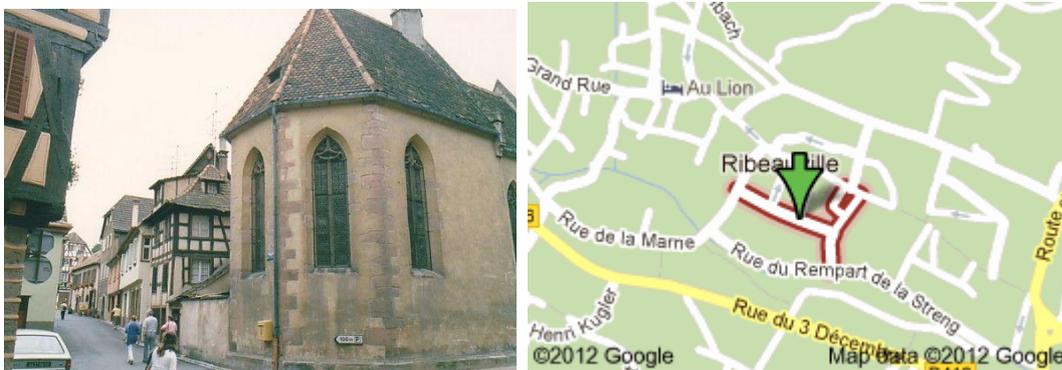
"Judengasse"



Au moyen âge, la ville de Rouffach, chef-lieu du Haut-Mundat dont faisait partie le bourg de Soultzmatt, abritait entre ses murs une communauté juive dès la fin du XIII^{ème} siècle. C'est de cette époque-là que date la synagogue médiévale de la ville, dont il subsiste des vestiges importants. Après avoir massacré leurs concitoyens israélites à deux reprises (en 1309 et en 1338), les bourgeois de Rouffach fermèrent définitivement leurs portes aux Juifs en 1472 en obtenant de leur seigneur, l'évêque de Strasbourg, un privilège garantissant qu'à l'avenir ni lui, ni ses successeurs ne permettraient plus à aucun Juif de s'établir dans la ville. La seule localité du bailliage de Rouffach où les Juifs seront de nouveau autorisés à résider avant la Révolution, sera Soultzmatt, bien que le privilège de 1472 s'appliquât à toutes les localités du Haut-Mundat - "in Stätt, Dörfer oder im Lande". En d'autres endroits, on parle d'une "Cour des Juifs". En ce qui concerne la Synagogue, une belle cour des Juifs, sans doute la Synagogue située à Rouffach dans la "Rue des Juifs". Cette synagogue date du XIII^{ème} siècle. Cette cour fut attribuée à l'évêché, lors de l'extermination et du bannissement des Juifs. Une stèle funéraire découverte à Rouffach permet d'identifier une synagogue dans la cave d'un cultivateur. L'inscription spécifie : "Les pierres de la porte de la maison de Dieu... a acquis David, fils d'Israël". Cette inscription date du XIII^{ème} siècle.

Ribeauvillé (Haut Rhin)

Une "Rue des Juifs"



La "Rue des Juifs" est citée pour la première fois le 29 juin 1421. Aux XVI^{ème} et XVII^{ème} siècle, le rabbin de la Haute et Basse-Alsace y avait sa résidence au n° 45. Une colonne dans la cour de cette propriété porte encore des inscriptions hébraïques. Pourtant les historiens pensaient que c'était au milieu du XII^{ème} siècle que les premiers Juifs s'installèrent en Alsace. Le voyageur Benjamin de Tudèle citait parmi les villes qui étaient habitées par des Juifs dans cette région, celle de Ribeauvillé ainsi que celle de Strasbourg. Ribeauvillé, entourée de murs entre 1284 et 1287, était divisée en deux parties, la ville haute et la ville basse, dont la première avait été donnée, en 1084, par l'empereur Henri IV à l'évêque de Bâle, tandis que la seconde

appartenait en toute propriété aux seigneurs de Ribeaupierre. Cette famille accorda une autorisation à des familles juives de s'établir sur ses territoires, contre une redevance annuelle. Les Juifs venant dans cette ville devaient payer le péage corporel à la porte de la ville. Les Juifs de Ribeauvillé, comme ceux de tout l'empire, avaient à payer à la Chambre impériale le *fiscus judaicus*, le fisc judaïque. Cette contribution consistait à la somme payée par chaque juif au sanctuaire de Jérusalem et plus tard au trésor de Jupiter Capitolin à Rome. C'est pour cette raison aussi que les Juifs étaient appelés *Servi camerae fiscalis*, les Serfs de la Chambre fiscale. Une telle situation signifiait qu'ils étaient la propriété exclusive de l'empereur et que celui-ci pouvait en disposer comme il voulait. L'empereur Louis de Bavière usa de ce droit à propos des Juifs de Ribeauvillé, le 15 février 1331, en les engageant à Jean de Ribeaupierre pour la somme de 400 Marcs-argent, environ 20.000 francs-or. A partir de ce jour, les Juifs n'avaient donc plus à payer leurs contributions à l'empereur, mais aux Ribeaupierre. Ils restaient néanmoins les sujets de l'empereur qui avait à les protéger contre toute injustice fiscale et contre toute persécution. Malgré cela une persécution eut lieu en 1337 contre les Juifs de la ville basse de Ribeauvillé et beaucoup d'entre eux furent tués, parce qu'on les accusait d'avoir empoisonné les puits. Les seigneurs de Ribeaupierre eux-mêmes auraient fait tuer ou chasser une partie des Juifs, afin de pouvoir s'emparer de leurs biens.



Judengasse à Ribeauvillé.

Riedwihr (Haut-Rhin)

Une "Cour des Juifs" (Judenhoff)

Riedwihr apparaît en 1279 sous la dénomination « Rietwilr ». Elle a appartenu aux Habsbourg puis, à partir des traités de Westphalie, à la couronne de France. Des biens y appartenaient aux seigneurs de Horbourg, à l'abbaye de Paris et à plusieurs couvents dont celui d'Unterlinden. Une communauté semble y être implantée depuis le Moyen-Âge.

Riquewihr (Haut-Rhin)

Une *“Cour des Juifs”* (Judenhof)
Une *“Rue des Juifs”* (Judengasse)
Une *“Fontaine des Juifs”*
Un *“Puits aux Juifs”*



La *“Rue des Juifs”* (*“Judengasse”*) se trouvait près de la Porte Haute et de la Tour des Voleurs. On trouve aussi une *“cour des Juifs”* (*“Judenhof”*) adossée aux remparts.

La petite *“Rue des Juifs”* débouche sur la curieuse *“Cour des Juifs”*, ancien ghetto, au fond de laquelle un étroit passage et un escalier de bois conduisaient aux remparts et au Musée de la Tour des Voleurs. Au XV^{ème} siècle, les habitants de Riquewihr, appauvris, empruntèrent de fortes sommes d'argent aux financiers juifs du ghetto. Puis, décidant unilatéralement d'annuler leurs dettes, ils massacrèrent leurs créanciers. Riquewihr, magnifique village (un des plus beaux d'Alsace et de France) hébergeait de multiples fontaines dont celle qui se cache, non pas sur la rue principale mais dans la petite *“Rue Latérale”*. Son nom est *“Fontaine des Juifs”*. Construite en 1551 et *“condamnée”* depuis, elle fait partie des nombreux patrimoines retraçant la vie des Juifs dans ce village avec entre autres le ghetto juif situé de l'autre côté du village. Le Puits des Juifs est situé à l'angle de la rue Hederich.



Le Puits aux Juifs



La Fontaine des Juifs.



Robert Lehmann, vice-président de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Riquewihr, a fait une étude approfondie sur la population juive à Riquewihr :

“Trois lieux (rue des Juifs, cour des Juifs et puits des Juifs)... Ainsi qu'un événement tragique (massacre des Juifs en 1416), de même que quelques documents, rappellent qu'il existait effectivement une population juive à Riquewihr au Moyen-Âge.

Ainsi, dans des documents conservés ailleurs qu'à Riquewihr, il est question de deux juifs : en 1334, il est fait mention d'un "Moyses von Richenwilre" à Strasbourg, puis en 1386, d'un autre juif dénommé "Josef von Richenwilre" demeurait à Kaysersberg. Les cotes exactes de ces documents peuvent être retrouvés si nécessaire. Est-il nécessaire de préciser que "Richenwilre" et "Richenwilr" sont des toponymes anciens de l'actuelle Riquewihr ? La cité a été entourée d'un premier mur d'enceinte dès 1291 et elle est mentionnée comme ville dans un document de 132. Il faut aussi rappeler que Riquewihr et sa seigneurie appartenaient aux

comtes de Horbourg jusqu'en 1324, date à laquelle ceux-ci vendirent leur propriété à leur oncle, le comte de Wurtemberg résidant à Urach près de Stuttgart. Il est utile de rappeler également que la région située entre Vosges et Rhin, dénommée plus tard Alsace, faisait alors partie du Saint Empire Romain Germanique, et ce jusqu'après la Guerre de Trente Ans ponctuée par le Traité de Westphalie en 1648, l'annexion au royaume de France ne se faisait que progressivement jusqu'en octobre 1681, date de la soumission de la ville libre de Strasbourg.

On n'a pas de précision sur l'importance de la communauté juive aux 13^{ème} et 14^{ème} siècles. Un quartier spécial leur était réservé, en réalité une cour entourée de quelques maisons ; qualifiée aujourd'hui encore de "Judenhof" ou "Cour des Juifs", celle-ci pouvait être fermée de l'intérieur au moyen de deux battants de portes solides, les crapaudines dans lesquelles pivotaient leurs montants étant encore visibles aujourd'hui ; aucun autre indice dans les bâtiments entourant cette cour ne témoigne d'une présence juive en ces lieux. Il est vrai que ces constructions ont subi des transformations importantes depuis 1416, notamment au 16^{ème} siècle, période prospérité pour cette cité viticole. La cité étant entourée en 1291 d'un premier mu de protection, l'un des accès au chemin de ronde ainsi que l'accès à la tour défensive angulaire nord-ouest se faisaient par cette cour.

Survient en juillet 1416 un événement dramatique qui, accessoirement, nous fournit quelques indications sur l'importance de la communauté résidant dans la cité. Selon des écrits anciens, le 6 juillet 1416, au lever du soleil, 300 habitants de Riquewihr se sont rassemblés et ont massacré 28 juifs de la cité, hommes et femmes, jeunes et vieux. Leurs cadavres, laissés sur place, furent traînés le lendemain hors de la ville par la porte du bas, où ils furent brûlés..."

Rimbach-près Guebwiller (Haut-Rhin)

Un "Judenhut" (chapeau des juifs), une montagne



Seppois-le-Bas (Haut-Rhin)

Un "Judenberg", une Colline aux Juifs



Cimetière Juif de Seppois-le-Bas.

Soultz (Haut-Rhin)

Une "Rue des Juifs"

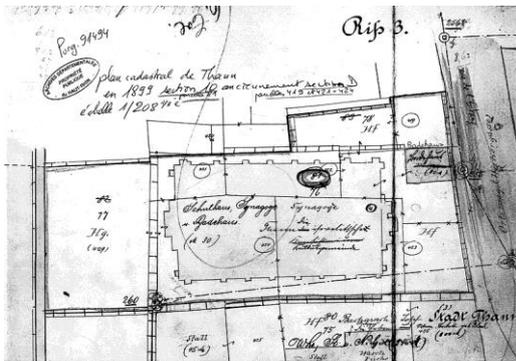


La Synagogue de Soultz :

Depuis le 13^{ème} siècle des juifs étaient installés à Soultz avec l'autorisation de l'évêque de Strasbourg ; en 1349 ils furent chassés à cause d'une épidémie de peste noire ; à la fin du 15^{ème} siècle une communauté juive vit à nouveau à Soultz ; en 1689, six familles Juives y résidaient encore. Les Juifs habitaient alors surtout dans la rue des Juifs (actuellement rue Louis Pasteur) ; l'ancienne synagogue devait s'élever dans ce quartier ; une maison au 53 rue du maréchal de Lattre porte une inscription hébraïque sur une porte de cellier (avec la date 1729) et aurait abrité un bain rituel ; en 1808 la communauté israélite se composait de 231 personnes et la construction d'une nouvelle synagogue fut décidée. le nouveau bâtiment fut élevé rue des Bouchers de 1835 à 1838. La synagogue a été abandonnée en 1939.

Thann (Haut-Rhin)

Une "Rue des Juifs"



Plan cadastral du quartier juif de Thann.

Thann est l'une des principales villes du Sundgau. Il y avait une "Rue des juifs", au Moyen-Âge, dans cette ville. Cette communauté a connu un destin parallèle à celui de Soultz : disparition de la communauté lors de la Grande Peste et réapparition au XVII^{ème} siècle.

Wintzenheim (Haut-Rhin)

Une "Synagogue"



La Synagogue de Wintzenheim :

Dans la banlieue de Colmar, Wintzenheim était habitée par quelques juifs dès le début du XIII^{ème} siècle. Pourtant cette communauté ne se développa qu'après l'expulsion des Juifs de Colmar en 1512. Au début du XVIII^{ème} siècle, la communauté édifia un lieu de culte qui fut démoli en 1726 sur ordre du Conseil Souverain d'Alsace. La synagogue fut construite en 1752. Elle servait de lieu de rassemblement à une communauté si nombreuse qu'au début du XIX^{ème} siècle la cité devint un certain temps siège du Grand Rabinat du Haut-Rhin.

Issenheim (Haut-Rhin)

Une "Judengass"

Avec le Traité de Westphalie, il y eut un profond changement dans la situation des Juifs d'Alsace. La France est très mal perçue par la population alsacienne. Pourtant pour les Juifs se présente la possibilité de sortir d'une situation avilissante. Le royaume de France a besoin de chevaux, de fourrage et de tout ce qui est nécessaire à une armée en campagne. Les Juifs offrent leurs services afin de les lui procurer. Aussi lorsqu'en 1671, Armand Charles Duc de Mazarin, Seigneur d'Issenheim, ordonna l'expulsion des Juifs d'Alsace, le Roi informé par son ministre Louvois ordonna de surseoir à l'exécution des ordres du Seigneur d'Issenheim. Dans cette ville, en 1660, la maison située devant le château seigneurial abritait une famille juive. Lors du dénombrement des familles israélites habitant en Alsace il était mentionné deux familles à Issenheim, en 1689. En 1716, elles sont déjà au nombre de neuf. Dans une requête datée de 1707, des bourgeois protestèrent contre diverses personnes qui louaient leurs maisons à des Juifs, moyennant un loyer considérable. Les suppléants en souffraient, car disaient-ils : "*...les Juifs sont exempts de corvées ; s'ils louaient ces logements à d'autres personnes, elles feraient les corvées...*". Dans la même requête, qui concernait tous ceux qui, à Issenheim, s'exemptaient de corvées, "*ce qui surcharge extrêmement les pauvres*", on cite trois Juifs qui "*ont chacun une maison à eux propres, les ayant acquis de quelques bourgeois d'Issenheim et qui s'exemptent également*". En novembre 1794, la communauté juive d'Issenheim, composée de 23 familles, comprenait 114 personnes. Elles habitaient pour la plupart au centre du village, dans la "*Judengasse*", l'actuelle "*rue de la Synagogue*". L'état des patentes délivrées le 14 brumaire de l'an 5 (novembre 1796) nous renseigne sur les professions qu'exerçaient les chefs de famille. Dans leur majorité, il s'agissait de colporteurs qui remplissaient une fonction économique très utile, car ils apportaient au paysan tout ce dont il a besoin dans sa ferme éloignée. L'article 17 du décret du 17 mars 1808 obligeait les Juifs d'Alsace à ne pas quitter la Province durant dix ans, ils étaient également astreints au service militaire personnel, en les privant de la faculté dont jouissaient les autres citoyens de fournir des remplaçants. En 1809, c'est le maire de la ville qui désignait les Juifs concernés par la conscription. De nombreux Juifs d'Issenheim quittèrent la ville en 1871, beaucoup demandèrent à être réintégrés dans la nationalité française.

Bas-Rhin

Benfeld (Bas-Rhin)



Cimetière Juif de Benfeld

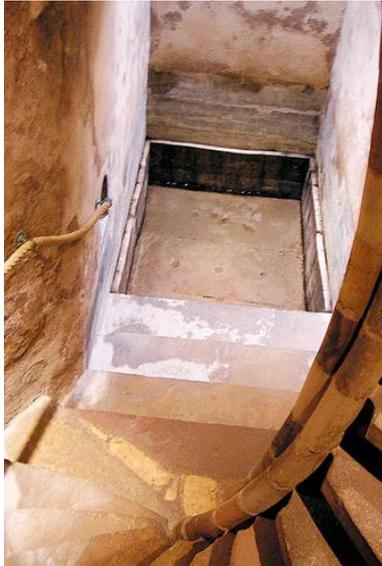
Dès le Moyen-Âge, il y a une communauté Juive dans cette ville. C'est à Benfeld que s'est réunie en 1349 une conférence de seigneurs de la région, lesquels décidèrent de massacrer les Juifs accusés d'avoir propagé la Peste Noire en empoisonnant les puits d'eau potable. Les Juifs de la ville furent noyés ou brûlés le 14 février 1349. On ne retrouve des Juifs dans cette ville qu'au milieu du XIX^{ème} siècle.

Bischheim (Bas-Rhin)

Une *''Rue des Juifs''*



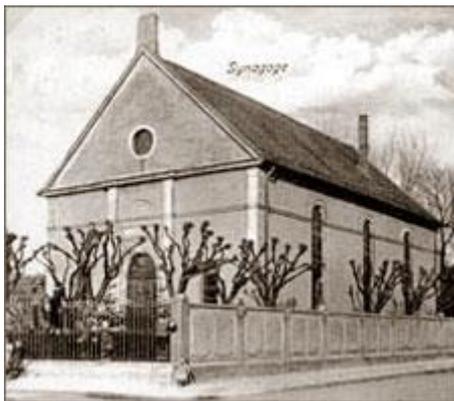
La communauté juive de Bischheim fut longtemps l'une des plus importantes de Basse-Alsace. Elle vit le jour le lendemain du massacre de la Saint Valentin et s'accrut à la suite du bannissement des Juifs de Strasbourg en 1389. Les Juifs de cette ville eurent des activités particulières et un certain statut.



Le mikvé de Bischheim.

Bischwiller (Bas-Rhin)

Une "Synagogue"



La Synagogue de Bischwiller.

Bischwiller était la communauté la plus importante du Ried Nord. Une présence juive y est attestée de 1322 à 1349, puis marginalement en 1499. Certains textes semblent citer cette ville parmi les Communautés où les Juifs furent massacrés aux cours de la Peste Noire en 1349.

Bouxwiller (Bas-Rhin)

Une "Rue des Juifs"



La "Rue des Juifs" à Bouxwiller

Les Juifs étaient présents à Bouxwiller depuis les années 1300. A la Réforme, les princes de Hanau-Lichtenberg, ayant leur capitale à Bouxwiller, passèrent au protestantisme. Ils furent tolérants envers les Juifs.

Dangolsheim (Bas-Rhin)

Une petite communauté juive était présente à Dangolsheim, ainsi que le cimetière juif qui y est attesté dès le XV^{ème} siècle.

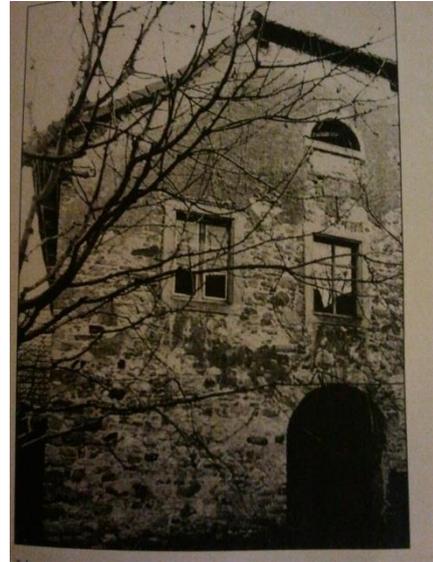
Epfig (Bas-Rhin)

Une "Rue des Juifs"

Une "Cour des Juifs"



Rue des Juifs à Epfig.



La Synagogue.

On trouve des "quartiers des juifs" et des "rues des Juifs" dans presque toutes les villes, des "cour des Juifs" dans des villages comme Epfig, etc., pour ne citer que celui-là en Alsace. Epfig comptait depuis le XVIII^{ème} siècle une communauté juive dont l'importance varia au cours des siècles. La rue des Alliés et le centre du village rassemblaient l'essentiel de la communauté. La "Rue des Juifs" en rappelle la présence, ainsi que la synagogue, située "Rue du Castel", au fond d'une propriété. Au n° 2 de la "Rue des Juifs" il y avait une boucherie kacher et dans une maison de la même rue fonctionnait le bain rituel : le "Juddaburna". Dans une autre rue, l'ancien magasin d'exposition des Meubles Schmitt s'appelait le "Juddahof". Il appartenait en copropriété à quatre familles juives. Il y avait également une école communale israélite.

Gundershoffen (Bas-Rhin)

Une "Synagogue"



La synagogue

Haguenau (Bas-Rhin)



Une "Rue des Juifs"



Pierre de la Synagogue d'Haguenau

La Communauté Juive d'Haguenau remonte au XII^{ème} siècle. Les privilèges accordés à la ville attirèrent les immigrants qui partagèrent les mêmes droits que les anciens habitants, entre autres l'achat de maison. Deux Juifs étaient propriétaires dans la rue qui reçut le nom de l' "Rue des Juifs". C'est également dans les tout proches environs qu'une maison fera office de première synagogue. Pour commémorer cet événement, les Juifs firent graver une pierre à la date de 1252 (5012). Successivement, au XIV^{ème} siècle, cette rue s'appela Cleincuntzgasse (du nom d'un habitant), pour redevenir la rue des Juifs. Nouveau changement au XVII^{ème} siècle, où elle prit la dénomination de "Ochsengasse". Elle est nommée par délibération du 10 février 1845 rue des Juifs. En 1973, elle reçut le nom de "Rue du Grand Rabbin Joseph Bloch", son nom actuel.

Parmi les vestiges d'une présence Juive à Haguenau, il y a la *"Rue des Juifs"* et un pan de synagogue. Une synagogue qui se trouvait sur l'actuelle *"Place de la Marne"* fut cédée à un chrétien. La dédicace de cette synagogue datant de 1252 est emmurée dans la Synagogue actuelle, construite en 1821.

En 1349, les Juifs furent expulsés de Haguenau pour quelques années. Une autre synagogue fut construite après leur retour, elle fut restaurée en 1492.

Le cimetière est situé sur un terrain vaste et aride, *"le Judenberg"*. Un contrat de vente se trouve aux Archives de la ville à propos d'une maison située *"neben dem Judenkirchhof"*, c'est-à-dire à côté du cimetière juif. Pour chaque inhumation, les Juifs devaient acquitter un droit de dix schillings. Sur les bords de la Moder, à l'endroit où s'élève l'hôpital, il y avait un Mikvé.

En 1241, Haguenau est, avec Strasbourg, la seule ville d'Alsace où les listes d'imposition mentionnent des Juifs. Dans la première moitié du XIV^{ème} siècle, il y a une communauté importante, avec toutes ses institutions. Elle est un refuge pour une partie des communautés juives chassées de l'Empire aux XIV^{ème} et XV^{ème} siècles, mais en 1436 les magistrats de la ville se plaignent à l'Empereur de l'augmentation de la population juive et, comme à Colmar au même moment, les Juifs se voient interdire l'accès à la propriété foncière. En 1349, la communauté juive connaît aussi les persécutions et bannissements liés à la peste noire. Les Juifs sont de nouveau autorisés à s'installer à Haguenau en 1453 et la synagogue, entre-temps transformée en église, leur est restituée. Ils en sont de nouveau chassés lorsque Maximilien I^{er}, en 1520, renvoie définitivement les Juifs de l'Alsace.

Ingwiller (Bas-Rhin)

Une *"Rue des Juifs"*



La *"Rue des Juifs"*

Les seigneurs de Lichtenberg s'installèrent au XIV^{ème} siècle à Ingwiller et obtinrent en 1345 de l'empereur Charles IV d'élever le lieu au rang de ville, entourée de murs. Ensuite, l'empereur céda aux Lichtenberg ses droits et taxes sur les Juifs, qui

affluaient à cette période, accusés d'être à l'origine de la grande épidémie de peste, qui venait de ravager la vallée du Rhin, et fuyant les massacres. A Ingwiller, le marché fut déplacé du vendredi au jeudi pour y faciliter la participation des marchands juifs. L'introduction de la Réforme dans le baillage d'Ingwiller sous les comtes de Hanau-Lichtenberg donna aux Juifs la possibilité d'acquérir des biens fonciers et d'exercer certains commerces. Avec l'arrivée de la Réforme dans le baillage d'Ingwiller, en 1570, sous les Comtes de Hanau-Lichtenberg, les Juifs eurent droit à un statut privilégié ; ils purent acquérir des biens fonciers et exercer certains commerces.

De nos jours, il y a encore à Ingwiller une "Rue des Juifs", une synagogue, un cimetière, un mikvé et une école juive.

Kutzenhausen (Bas-Rhin)

Une "Synagogue"



La synagogue.

Dans ce petit village alsacien, une synagogue fut construite en 1882. La Revue "L'Outre-Forêt" du Cercle d'histoire et d'archéologie de l'Alsace du Nord a publié quelques photos de Kutzenhausen.

Krautergersheim (Bas-Rhin)

Une "Rue des Juifs"



Koenigshoffen (Bas-Rhin)

Un "Cimetière"



Henri Hochner a étudié l'histoire du Cimetière de Koenigshoffen, il écrit donc :

" Ce cimetière se situe dans les environs immédiats de Strasbourg. C'est le premier cimetière juif moderne de la ville.

Le tout premier cimetière correspondait à la communauté qui existait au moyen-âge vers 1200. Il avait été détruit après les massacres qui suivirent l'épidémie de la peste noire, où les Juifs furent accusés d'avoir empoisonné les puits. Quelques vestiges furent retrouvés dans les environs de la rue des Juifs, vers l'emplacement actuel de la Préfecture, place de la République, vers la grande poste. Quelques tombes furent retrouvées et sont conservées pour la plupart au Musée de l'Oeuvre Notre-Dame. Une stèle en bois fut également retrouvée et elle est déposée au Musée Juif de Bâle.

Vers le milieu du 18^{ème} siècle, les Juifs étaient toujours interdits d'habitation dans les grandes villes, dont Strasbourg. Il y eut une dérogation en 1768 pour Cerf Berr, sa famille, ses employés et ses domestiques, parce qu'il était fournisseur en chevaux et en fourrage des Armées du Roi''.

La Walck (Bas-Rhin)

Une "Synagogue"

Une synagogue existait depuis le 17^{ème} siècle.

Avant la seconde guerre mondiale, en 1938 il y avait encore 12 juifs dans le village.

Lauterbourg (Bas-Rhin)

Un "Judenthurm"

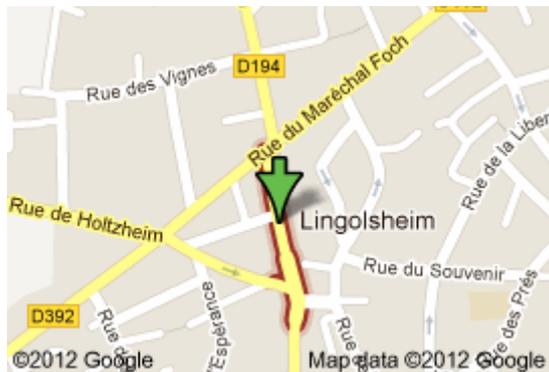


La Synagogue à Lauterbourg

Le "Judenthurm" (Tour des Juifs) est décrit dans la description de Lauterbourg. Lauterbourg était un camp romain, érigé en 16 avant notre ère, appelé Tribuni, et qui faisait partie des cinquante places fortes qui jalonnaient la ligne de défenses romaines remontant toute la vallée du Rhin, de Bâle à Cologne. Lauterbourg apparaît pour la première fois de façon sûre lors de l'écllosion de cités médiévales qui s'est produite aux XII^{ème} et XIII^{ème} siècle, souvent à l'emplacement des anciens camps romains. C'est alors une ville seigneuriale du Speyergau, qui appartient déjà à l'évêché de Spire. La ville dispose d'un château, de fortifications, de tours, dont son emblème mythique, la tour du milieu (Mitteltor). Les Juifs sont arrivés probablement plus tôt dans cette contrée, mais nous n'en avons pas de preuve absolue. Les indications les plus anciennes d'une présence de Juifs dans les environs de Lauterbourg qui nous soient parvenues remontent à 1270 : un cas de crime rituel, et surtout à l'occasion de la grande peste de 1349.

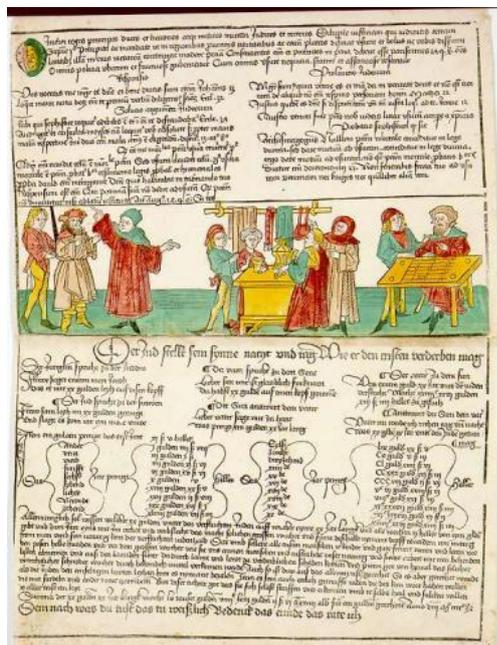
Lingolsheim (Bas-Rhin)

Une "Rue des Juifs"



Depuis la fin du XIV^{ème} siècle vit à Lingolsheim une importante communauté israélite. Chassés de Strasbourg par un édit de bannissement de 1389 suite à une accusation d’empoisonnement, de nombreux Juifs se réfugièrent dans les communes avoisinantes, dont Lingolsheim.

Marmoutier (Bas-Rhin)



Dès le Haut-Moyen Age, des communautés juives s'implantèrent près des grandes abbayes et celle de Marmoutier connut son apogée au milieu du XIV^{ème} siècle. La première mention de la présence de Juifs à Marmoutier date du début du XIV^{ème} siècle. Le 4 décembre 1338, la ville de Strasbourg passa une convention de protection avec quinze juifs de Marmoutier dont un Samuel Von Morsminster. En 1497,

Guillaume de Ribeaupierre, coseigneur de la Marche de Marmoutier (qui avait dépossédé l'Abbaye de ses biens et pouvoirs) signa un arrêt d'expulsion des Juifs. En 1525, lors de la Guerre des Paysans, l'Abbaye et les maisons juives furent pillées. L'arrêt d'expulsion n'avait pas eu beaucoup d'effet, ou bien il fut provisoire. Après la Guerre de Trente Ans, avec l'appui des rois de France, l'Abbaye fut réhabilitée, la communauté juive connut un nouvel essor.

Mertzwiller (Bas-Rhin)

Une "Rue" des Juifs "

Molsheim (Bas-Rhin)

Une "Rue des Juifs"

"Grande Rue des Juifs"

"Petite Rue des Juifs"

A propos de la Synagogue, il est fait état d'une prébende sacerdotale en 1377 dans l'église paroissiale de Saint-Nicolas *"trans Bruscam" super area dicta der Kriesegarte, super qua hnunc synagoga judeorum, constructa in opido Mollesheim..."* Une inscription a été retrouvée dans la *"Clauss"* de la *"Petite Rue des Juifs"*, les mots *"Miqdas me'at"* (Petit sanctuaire), visible sur un texte tronqué, se rapporteraient à une synagogue édifée au XIII^{ème} siècle.

Mutzig (Bas-Rhin)

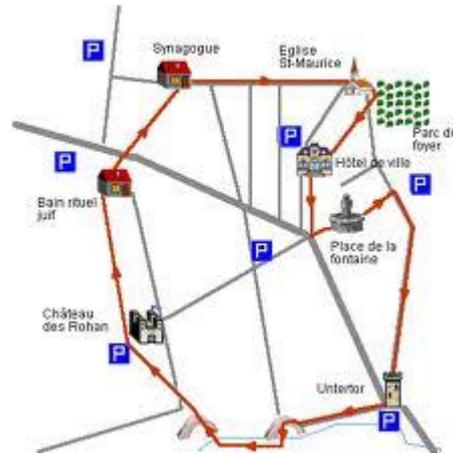
Un *"Judenhofft"* (cour des Juifs)

Un *"Judewai"* (chemin des Juifs)

Mutzig possédait une des plus importantes communautés du Bas-Rhin : plus de 300 Juifs y vivaient vers la fin du XVIII^{ème} siècle, début du XIX^{ème} siècle (en 1784, la communauté juive était de 307 âmes ; elle était la troisième du Bas-Rhin). La ville a été le siège d'un rabinat jusqu'en 1915 ; c'est là que se trouvait le Beith Din (Tribunal rabbinique) des Juifs de l'Evêché de Strasbourg au XVIII^{ème} siècle. Aaron Mayer de Mutzig (1710-1795), préposé général de la nation juive en Alsace entre 1746 et 1788, fut le doyen de ce directoire que la monarchie de France avait placé à la tête du Judaïsme d'Alsace. Aaron Mayer fut banquier, fournisseur des armées et munitionnaire de l'armée de Bavière. Malgré le *"Judengeleit"* de 1739, il réussit en 1743 à obtenir, grâce à l'intervention du Comte d'Argenson, un droit de cité à Strasbourg pour une durée de deux ans. Faisant suite à un édifice religieux situé rue du Commandant Clerc, une belle synagogue fut construite en 1787 sur l'initiative d'Aaron Mayer.



Baraque des Juifs à Mutzig



Itinéraire dans Mutzig.

Le "Chemin des Juifs"

Ce chemin longeait le Felsbourg à l'Est. Au niveau du lieu-dit Altman (alt. 937), suivre en direction du col du Narion et du Rocher de Mutzig. La route se poursuit, à niveau et très roulante, jusqu'à la Baraque des Juifs, située à l'orée de la forêt (alt. 927). Après la Baraque des Juifs, on quitte le balisage qui descend sur le Schliffstein par le sentier des Juifs et on emprunte le GR. Le sentier en ravine n'est pas praticable à la montée, mais amène assez vite au rocher de Mutzig (alt. 1009). De là, vue imprenable sur le Donon et la vallée de la Bruche.

Neuwiller-les-Saverne (Bas-Rhin)

Un "Cimetière Juif"



Inscriptions juives dans le cimetière de Neuwiller

Au XVI^{ème} siècle, la communauté juive de Neuwiller-lès-Saverne était très faible. Elle a dû subir les différentes guerres, d'abord celle des paysans puis celle de Trente ans

qui ont énormément saigné les campagnes. C'est à la fin du XVII^{ème} et au XVIII^{ème} siècle que les communautés juives purent se reconstituer. Lorsque la communauté juive eut l'interdiction de loger la nuit dans les murs de Strasbourg, elle s'est d'abord implantée autour de cette ville pour pouvoir retourner et commercer tous les jours de 6 heures du matin jusqu'à 22 heures le soir, où l'obligation était faite de quitter la ville.

A Neuwiller, la première trace de Juifs date de 1260, une sépulture utilisant le mur d'enceinte extérieur comme inscription funéraire. C'est surtout à partir du XVIII^{ème} siècle et pendant le XIX^{ème} siècle que cette communauté s'étend pour atteindre son maximum, soit 10% de la population. Après 1871, elle baissa continuellement par des départs vers la France et les Amériques. Les métiers des Juifs étaient variés : marchands de bestiaux, de faïence, d'optique, courtiers, merciers, horloger, chapelier, marchand de savon...

La première synagogue ouverte en 1336 se trouvait au 2^{ème} étage d'une maison indivise. En 1850, les Juifs avaient leur école et un instituteur juif. Vers 1890, une nouvelle synagogue fut construite. Celle-ci fut vendue en 1946. A la fin du XVIII^{ème} siècle, un cimetière juif fut ouvert à l'extérieur du village.

Cette petite ville, au patrimoine culturel très riche, est entourée de murailles à l'est. Dans le quartier Saint-Jean, de part et d'autre d'une porte se trouvent une trentaine d'inscriptions en hébreu, rappelant ceux qui furent enterrés en ce lieu, dans la lice du mur d'enceinte. Il est impossible de déterminer la datation de ces sépultures qui remontent soit au XIII^{ème} siècle soit à la Guerre de Trente Ans (1618-1648). En ce qui concerne l'ancien cimetière juif, celui-ci a été utilisé à différentes périodes : 2^{ème} moitié du 13^è siècle ; 14^è siècle ; 15^è siècle ; 16^è siècle ; 17^è siècle ; 18^è siècle ; 19^è siècle. L'ancien cimetière, avec ses stèles et mur d'enceinte urbain attenant, gravé d'inscriptions hébraïques est situé au lieu-dit Le Bourg 267 - 268 rue d'Ingwiller, de nos jours Rue du Cerf.

Au 13^{ème} siècle, construction d'une première enceinte fortifiée. Dès 1321, d'importants travaux dotent Neuwiller d'une double enceinte, pourvue d'un fossé. Le cimetière est localisé extra-muros et organisé dans la lice du mur d'enceinte nord-est en sept sections discontinues datables de 1260 à 1870. Sur des moellons du mur d'enceinte se trouvent des inscriptions en caractères hébraïques, réalisées entre 1260 et 1550 : cela en fait le plus ancien cimetière juif d'Alsace.

Niedernai (Bas-Rhin)

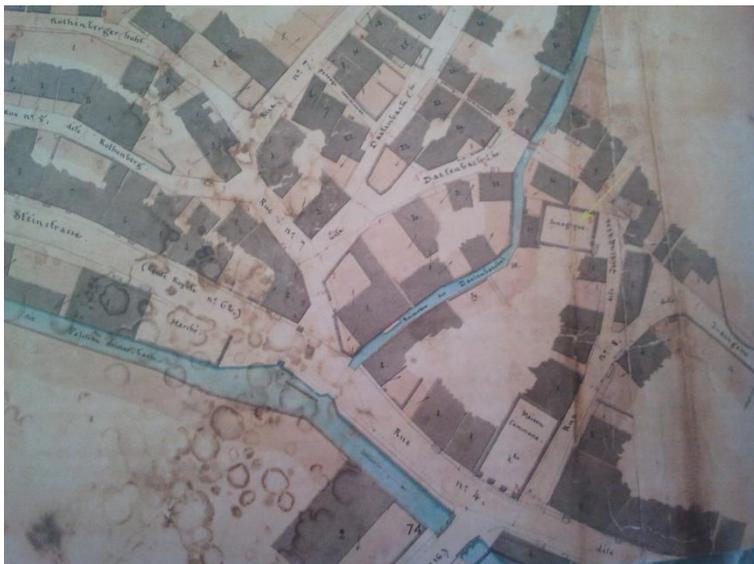
Un "Judenhof" (Cour des Juifs)

Une "Rue des Juifs"



Niederbronn (Bas-Rhin)

Une "Synagogue"



Plan cadastral avec la synagogue à Niederbronn.

Niederroedern (Bas-Rhin)

Une "Rue des Juifs" et une "Synagogue"



La Synagogue.

Rue des Juifs à Niederroedern

Cette commune alsacienne est l'ancien chef-lieu de résidence des derniers barons de Fleckenstein. Elle a la particularité d'avoir été l'un des lieux de peuplement juif des plus importants. En 1675, un règlement interdisait aux Juifs d'avoir des Synagogues publiques. A Niederroedern, une première synagogue fut construite en 1785. Celle-ci nécessitant de nombreuses réparations et étant réputée trop petite, une nouvelle synagogue fut érigée en 1869. Ce lieu de culte disparut en 1945. En 1849, les édiles recensaient 311 Juifs, soit un quart de la population globale. Différentes raisons firent que les Juifs s'installèrent en cet endroit. La proximité de la résidence seigneuriale les protégeait contre l'hostilité des paysans, la situation du village était favorable au commerce ambulante et surtout le vieux baron Henri-Jacques, ruiné, endetté, avait besoin des redevance que lui assurait l'installation des familles juives sur ses terres.

Oberbronn (Bas-Rhin)

Une *Synagogue* et un *Cimetière*



Le Cimetière d'Oberbronn.

Obernai (Bas-Rhin)

Une *“Ruelle des Juifs”*



Il y a de nombreuses traces d'une longue présence juive à Obernai. Les premiers juifs arrivèrent dans cette ville vers 1215. Ils durent quitter la ville au moment de la Grande Peste en 1349 et un premier retour se fit vers 1404. Les Juifs reviennent s'installer à Obernai au cours du 18^{ème} siècle. Une synagogue privée y est édiée vers 1750. Les vestiges en ont été remis à jour il y a quelques années.

Offwiller (Bas-Rhin)

Une *“Synagogue”*

Une synagogue existait à la fin du 18^{ème} siècle. En 1784, la Communauté d'Offwiller où vivaient quatre familles juives n'a pas de Préposé (comme beaucoup d'autres petites communautés) et c'est un simple membre de la Communauté, Leiser Raphaël, qui signe les déclarations.

Pfaffenhoffen (Bas-Rhin)

Une *“Synagogue”*



La façade de la Synagogue

Les Juifs s'établirent dans la région de Pfaffenhoffen vers le début du XIV^{ème} siècle. Dans ce village, leur présence est signalée pour la première fois en 1594. L'existence d'une communauté ne prend forme qu'à partir de 1626. Dès cette date, la communauté reçut des privilèges accordés par les comtes de Hanau-Lichtenberg. En 1683, à la suite d'un litige avec le pasteur à propos de la célébration du Nouvel An juif, les comtes autorisèrent officiellement l'exercice du culte juif à Pfaffenhoffen. Au XVIII^{ème} siècle Zacharias Meyer devint Maître de la corporation des marchands de la ville (*Zunftmeister*) en 1784. En ce qui concerne le recensement, de trois familles en 1700, la communauté juive atteignit seize familles (74 individus) en 1784, et 136 personnes en 1808. La déportation des Juifs au cours de la Seconde Guerre Mondiale acheva l'extinction de cette communauté.

La Synagogue de Pfaffenhoffen a été inaugurée en 1791. C'est l'une des rares synagogues construites en Alsace sous l'Ancien Régime. Derrière sa façade discrète, la population juive jouissait de tout le soutien communautaire : un lieu de culte à l'étage avec un remarquable encadrement de l'Arche Sainte (Aron Hakodech) et au rez-de-chaussée une "*Kahlstub*" (salle communautaire) et une chambre d'hébergement pour les hôtes de passage. Parmi, les différentes pièces se trouvait également le four à Matzot (pain azyme) et le "*Mikvé*" (bain rituel).

Rosenwiller (Bas-Rhin)

Un "*Cimetière*"



Le seul vestige qui semble rester d'une communauté juive à Rosenwiller ce sont les traces d'un très ancien cimetière. Les autorités avaient accordé au Moyen-Âge une place (pour leurs inhumations) sur un terrain dont une partie servait à l'équarrisseur, de sorte qu'une seule partie était utilisée. D'après le cadastre, ce cimetière est simplement appelé Schinderwassen. C'est l'une des plus importantes nécropoles juives d'Alsace dont l'histoire remonte au milieu du XIV^{ème} siècle (elle est attestée depuis 1366). Le cimetière s'étend sur près de 4 hectares et renferme plus de 6400 sépultures. Il propose un intéressant panorama de l'art funéraire juif et une invitation à la découverte du judaïsme alsacien.

Rosheim (Bas-Rhin)

Une "Rue des Juifs"



Rue des Juifs à Rosheim



Jossel de Rosheim (Peinture murale dans l'Office de Tourisme de cette ville)

Différents documents parlent d'une présence juive à Rosheim au Moyen-Âge. En 1215, le couvent Saint-Léonard engageait des objets de culte ainsi que quatre manuscrits aux Juifs de Rosheim pour 9 livres et 20 deniers. Il y avait donc bien des Juifs dans cette ville avant les massacres de 1349. Après les exclusions des grandes villes, des familles juives supplièrent le magistrat de Rosheim de les accueillir, ce qu'il accepta. Pourtant le magistrat afficha à chaque instant un antijudaïsme viscéral. Il limita notamment le nombre de familles juives admises à Rosheim : huit familles, pas plus. Elles étaient généralement admises à la manance entre 1349 et le Traité de Westphalie ; les enfants qui voulaient se marier devaient quitter la ville et s'établir ailleurs. Dans les registres des droits privilèges de la ville de Rosheim, il est mentionné un état des droits de péage pour le corps mort des Juifs ; la communauté payait en 1366 40 sols ou 10 shillings pour chaque corps mort passant par la banlieue de la ville. En 1490, le magistrat de la ville de Rosheim chercha à expulser les Juifs en raison de leurs habitudes usuraires. La personnalité la plus importante d'Alsace fut Josel de Rosheim ou Joseph fils de Gershom Loans. Originaire de Bourgogne, la famille Loans s'était établie dans l'Etat de Bade. Après l'expulsion des Juifs d'Endigen, elle s'installa à Obernai, puis à Haguenau. C'est dans cette ville que Joseph Gershon naquit. Très tôt, Josel de Rosheim fut choisi comme Chtadlan, porte-parole des Juifs d'Allemagne. Il fut notamment le défenseur des Juifs d'Obernai en 1507 en intercédant auprès de l'empereur Maximilien afin de faire abroger un décret

d'expulsion. Après ce succès, il fut nommé président des Juifs de Basse-Alsace. Josel s'établit à Mittelbergheim comme commerçant et comme prêteur d'argent. Hélas en 1514, les Juifs de Mittelbergheim furent accusés de profanation d'hostie, mais il réussit à prouver leur innocence. Ensuite, il s'installa définitivement à Rosheim. Pendant plus de quarante ans, Josel de Rosheim fut le défenseur de ses coreligionnaires en Alsace.

Romanswiller (Bas-Rhin)

Une "Synagogue"

Un "Cimetière juif"

L' "Oberschloss"



Oberschloss de Romanswiller.

Les Barons Haindel, contrairement à la Ville de Strasbourg, favorisèrent l'installation d'une communauté juive à Romanswiller. Des traces de cette présence ont été trouvées dans le rapport du Plaid communal de 1669. Au service des rois de France, les Barons participèrent aux guerres européennes dans les régiments Alsace, Royal Bavière et Royal Allemand. Ils s'allièrent différentes grandes familles et on leur reconnaissait une belle fortune des deux côtés du Rhin. Celle-ci fut dilapidée par les deux derniers héritiers mâles, Philippe Auguste (+1782) et Charles François (+1812). Pour couvrir leurs dettes, leurs biens furent vendus avant la Révolution de 1789. Le château de l'«Erlenburg», tombé en ruines, fut démantelé avant la Révolution par son nouveau propriétaire, Cerf Berr, homme d'affaires et philanthrope juif. Quant à l'«Oberschloss» (Château du Haut), belle maison bourgeoise construite par les Haindel vers le milieu du XVIII^{ème} siècle, elle fut occupée par la famille Cerf Berr durant une dizaine d'années. Hertz de Mendelsheim dit Cerf Berr fut syndic des Juifs d'Alsace. Grâce à ses différentes relations politiques, il réussit à faire abolir le droit de péage corporel encore imposé aux Juifs d'Alsace. Il fut aussi le premier Juif qui put résider officiellement à Strasbourg ; il y meurt d'ailleurs en 1794. C'était le beau-frère du Rabbin David Sintzheim.

Reischshoffen (Bas-Rhin)

Une *“Rue des Juifs”*

Un *“Judenberg”*



Les historiens pensaient qu'il y avait des Juifs à Reischshoffen depuis de longues années. Dans les documents datant de 1473, il a été trouvé une reconnaissance de dette d'un agriculteur qui déclarait devoir au Juif Matias de cette ville une somme de quatre florins. Le hameau *“Judenberg”* signifie *“Colline des Juifs”*.

Rothbach (Bas-Rhin)

Un lieu-dit *“Judenkirschhof”*

Les Juifs de cette ville n'ayant pas de lieu de culte, en 1750, les édiles mirent à leur disposition, une petite maison à colombages qui servit d'école et de lieu de prières. Une synagogue fut élevée, vraisemblablement en 1792, mais elle devint rapidement trop petite. Au début du XVIII^{ème} siècle, les Juifs de Rothbach ensevelissaient leurs défunts dans un lieu-dit *“Judenkirchhof”* au Selhof, qui aujourd'hui encore est une enclave facilement repérable au milieu d'un vignoble.

Saverne (Bas-Rhin)

Une *''Rue des Juifs''*



Le Quartier des Juifs : *''Blindstadt''*



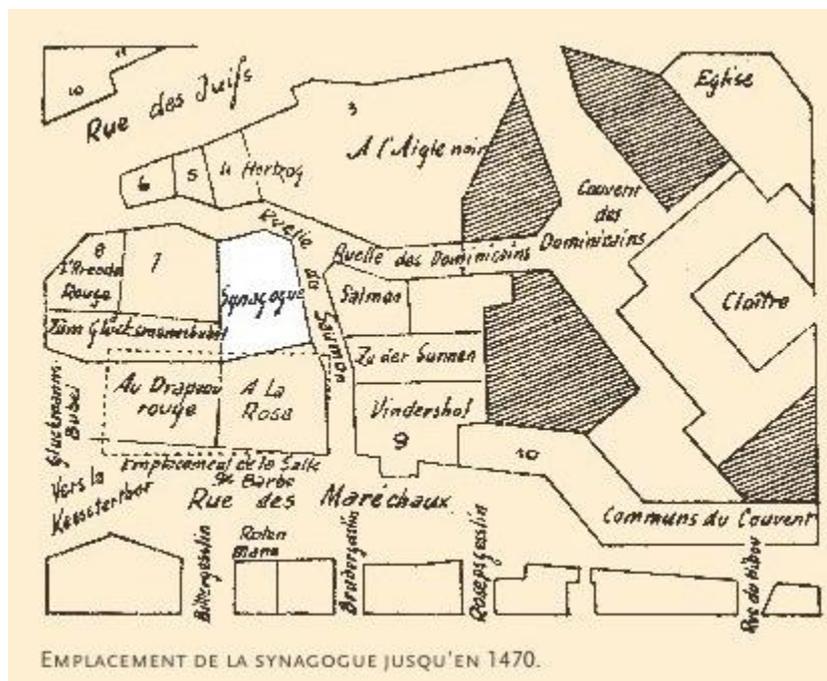
La *''Cour des Juifs''* à Saverne

''Le Blinstadt''

Des Juifs se sont installés en Alsace depuis le XII^{ème} siècle. En effet, à partir de cette époque, cette province était le centre de la civilisation rhénane dominée par le Saint Empire Romain Germanique. Politiquement, son territoire était partagé entre des souverains laïques et ecclésiastiques. Le célèbre voyageur Benjamin de Tudèle a parcouru la région en 1150 et nota la présence de Juifs à Saverne. L'existence de Juifs dans cette ville, territoire épiscopal fut en plus attestée au début du XIV^{ème} siècle. Il s'agit d'une convention passée le 4 décembre 1338 entre la Ville de Strasbourg et quinze chefs de famille y résidant. Ce texte mentionne une certaine *''Veuve de Mossel et ses enfants''*. Cette famille venant de Saverne trouva refuge à Strasbourg car elle était poursuivie par les terribles bandes du *''Roi Armleder''*. Il est aussi noté une présence marginale de quelques Juifs à Saverne jusqu'en 1349, date à laquelle il leur fut interdit de résider dans la ville. Malgré l'épisode de la Peste Noire, le peu de Juifs qui pouvaient encore y résider fut définitivement expulsé de la cité en 1440 par le nouvel évêque de Strasbourg, Robert de Bavière.

Sélestat (Bas Rhin)

Une "Rue des Juifs"



D'après certains documents, il est possible de retracer l'histoire de la communauté juive de Sélestat. Vers 1250, les premiers Juifs résident à l'intérieur des murailles de Sélestat et disposent d'un lieu de culte dans une petite ruelle. En 1336, des persécutions et des meurtres sont perpétrés contre les Juifs par les bandes armées de Jean Zimbelin. Ces troupes massacrèrent plus d'un millier de Juifs de Rouffach et d'Ensisheim et assiégèrent Colmar. A Sélestat, la Synagogue médiévale dite "Judenschule" fut confisquée aux Juifs en 1347. Les membres de la première communauté juive de Sélestat furent expulsés à la suite de la Peste Noire en 1349. Ils revinrent peu après. Une "Rue des Juifs" et une synagogue sont aussi signalés. Celle-ci date de la fin du XIII^{ème} siècle ou début du XIV^{ème} siècle. Elle fut convertie en arsenal (Sainte-Barbe). Elle faisait environ 30 mètres de long et 25 mètres de large. Elle fut construite en grès des Vosges et la toiture était supportée par six colonnes. Le cimetière, qui daterait du XIII^{ème}, est un des plus grands du genre en Alsace. Des documents sous forme de chartes impériales régissaient la vie des Juifs entre 1347 et 1521. Parmi les autres traces concernant cette communauté, il y a des manuscrits hébraïques du XIII^{ème} ainsi que des parchemins portant des fragments en langues hébraïque et araméenne. Trois de ces fragments sont particulièrement intéressants car ils proviennent de la même source : un mahzor, ou rituel de prières, enluminé et utilisé lors de la Pentecôte juive (Chavouoth). Ces documents originaux et anciens attestent de la situation sociale particulièrement difficile des Juifs de cette époque ; par exemple une charte sur parchemin donnée par Charles IV, empereur d'Allemagne, fils de Jean de Luxembourg, roi de Bohême, à Haguenau le 12

décembre 1347. Charles IV pardonne aux habitants de Sélestat leurs excès contre les Juifs ! Une charte sur parchemin donnée par Charles IV, à Mayence le 23 mars 1349, accordait aux habitants de Sélestat les biens et propriétés laissés par les juifs décédés récemment.

Schwenheim (Bas-Rhin)

Une "Rue des Juifs"



Rue des Juifs a Schwenheim



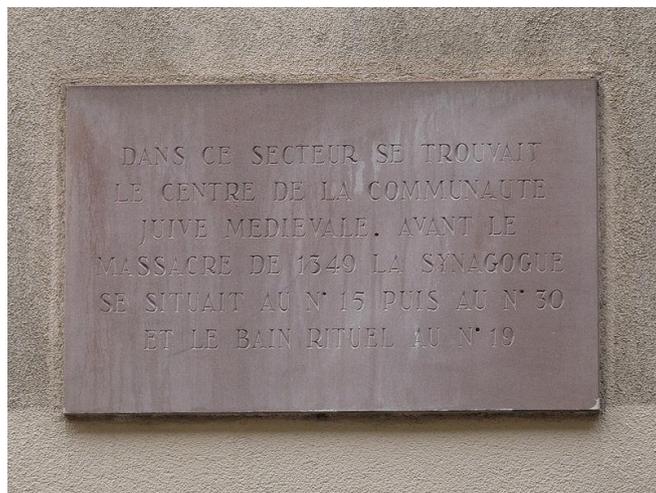
Cimetière Juif à Schwenheim

La "Peste Noire" de 1347 à 1349 chassa pratiquement tous les Juifs de la région. Ils furent la proie de la vindicte populaire. Un acharnement sauvage et meurtrier les rendit coupables du fléau qui s'abattit pourtant sur tous, sans distinction de race, ni de religion. Depuis 1388, les Juifs n'avaient plus le droit de se rendre à Strasbourg que pour la journée. Une sonnerie de trompe du haut de la Cathédrale, le "*Graüselhorn*", indiquait aux Juifs jusqu'en 1791 le moment auquel ils devaient quitter la ville. Des historiens pensent que des familles expulsées de Saverne, s'installèrent à Schwenheim et à Haegen ; ces deux villages faisaient alors partie de la Marche de Marmoutier où les abbés autorisèrent la résidence des Juifs, moyennant le versement d'un droit d'installation et d'un droit de protection annuels. Dès 1680, il est fait mention de la présence à Schwenheim d'un marchand de chevaux juif. Il n'est pourtant pas facile d'obtenir une autorisation de s'y implanter et c'est assez onéreux. Après cette première installation, la communauté juive va se développer rapidement. D'une famille en 1680, elle passa à trois en 1689, six en 1716 et huit en 1725. Les Juifs se regroupaient dans un quartier du village, constituant ainsi un quartier juif dans une rue qui porte aujourd'hui le nom de "Rue des Juifs". Outre un "Erouv", qui

marque les limites de déplacement pour le Shabbat, la communauté se dota rapidement d'un ensemble d'équipements communautaires : une synagogue et un cimetière. Dans un puits, installé dans une maison en bordure du Dorfgraben, fut installé un mikvé, bain rituel.

Strasbourg (Bas Rhin)

Une "Rue des Juifs"



La "Rue des Juifs" à Strasbourg

Au Moyen-Âge, il y a plusieurs communautés Juives en Alsace dont celle de Strasbourg est sans doute la plus importante. On y trouve un "Viculus Judaeorum, inter Judaeos, apud Judaeos". Au XIV^{ème} siècle, il prend un accent alsacien et devient "Judengasse". Cette rue des Juifs commençait rue du Dôme et finissait rue des Pucelles. Il y aurait eu une autre "Rue des Juifs" qui commençait rue du Maréchal Foch et finissait "Rue de la Croix". Les historiens parlent de la synagogue : "Synagoga Judaeorum, Schola Judaeorum, Judenschule". Un acte, daté de 1292, stipule la vente à un bourgeois d'une cour appartenant au chapitre cathédral : "curiam nostram seu nostre ecclesie... contiguam synagoge Judeorum". Une stèle funéraire datant du Moyen-Âge a été mise à jour à Strasbourg. Celle-ci rappelle une construction pieuse d'un rabbi Menahem, fils de Samuel, et de sa femme Rachel, fille d'un rabbi Jonathan. Une autre pierre, récemment découverte, pourrait être la dédicace d'une synagogue destinée aux femmes une "Weiberschul". Plusieurs documents parlent aussi du cimetière juif : *Judenkirchhoff*. Il est probable d'après certaines descriptions que ce cimetière se trouvait intra-muros dans la juridiction de l'église Saint-Pierre-le-Jeune, sur l'emplacement de la Préfecture. Parmi les institutions communautaires juives, il y avait aussi un "Mikvé" et une boulangerie. Après le brûlement des Juifs de Strasbourg en 1349 (massacre de la Saint Valentin), il fut décrété que la ville n'en recevrait plus jamais. Cependant en 1369, les familles suivantes : Vifelin, fils d'Aram,

Mannekint et Jacoben son beau-frère de Spire, Deyat de Bertheim, Simon son frère, Vifelin le frère de Manne de Vorms, en 1383, Simon fils d'Eliatz, Joseph Rosen, Mennelin d'Ulm, son frère Lowen, Moyses de Bretheim, Abraham le mari de la boîteuse, Velin, Lowen de Wesel, Isac de Mollosheim, Mathis de Brisac, et plus tard encore quelques autres eurent l'autorisation de revenir à Strasbourg pour y fixer leur demeure. La ville leur concéda même un emplacement pour y installer un cimetière. Mais cette situation ne dura que vingt et un ans et, en 1389, ils furent de nouveau chassés, et cette fois la loi resta en vigueur jusqu'au milieu du XVIII^{ème} siècle avec l'arrivée de Hertz Cerfbeer.



Massacre des Juifs après la grande peste en 1349.

Sarre-Union (Bas-Rhin)

Une "Rue des Juifs"



La "Rue des Juifs"

Dès le milieu du 17^{ème} siècle, la Lorraine (comme l'Alsace d'ailleurs) connaît une immigration juive si importante que, en 1721, le Duc Léopold limite strictement le nombre de familles juives autorisées à cinquante ; parmi ces familles se trouve à Bouquenom la famille de Sacri Coblentz (orthographe approximative du prénom Zacharie). Il est difficile de dire combien de personnes cela représente, car à cette époque on compte les personnes par "feux" ; et selon les cas, un feu se limite aux parents et aux enfants encore célibataires vivant au foyer ou au contraire s'étend aux enfants déjà mariés et à leur famille, ainsi qu'à la domesticité. Cette communauté connaît alors un développement assez rapide, puisqu'en 1808, on trouve à Sarre-Union 35 familles groupant 197 personnes. La première synagogue digne de ce nom fut construite en 1839.

Trimbach (Bas-Rhin)

Un "Cimetière"



Cimetière Juif à Trimbach.

Un cimetière fut ouvert en 1738 pour les Juifs de Trimbach, Niederroedern, Buhl, Beiheim, Niederseebach, Roppenheim, Oberlauterbach et Lauterbourg.

Uhrwiller (Bas-Rhin)

Une "Synagogue"



La Synagogue d'Uhrwiller.

Westoffen (Bas-Rhin)

Une "Cour des Juifs" (Judenhoff)



Vue générale de Westhoffen.

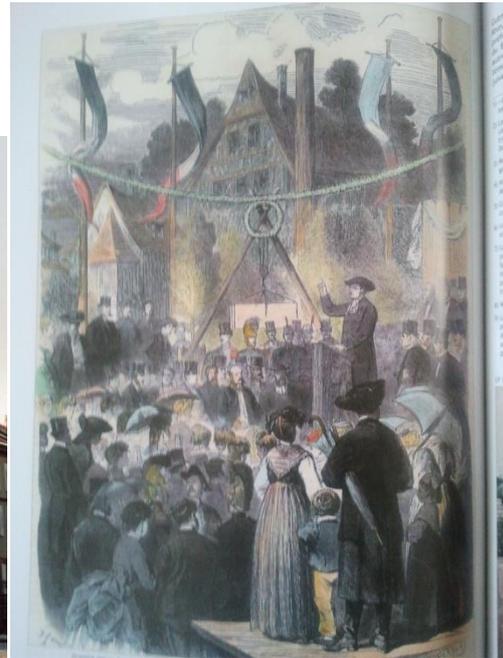
Certains historiens pensent que la présence de Juifs à Westhoffen remonterait au Haut-Moyen-Âge. Les discussions tournèrent autour de leur arrivée à cause des événements de 1349, lorsque les évêques réunis à Benfeld déclenchèrent le plus grand pogrom qu'ait connu la région. Accusés de répandre la Peste Noire en empoisonnant les puits, les juifs, fuyant les bûchers, se dispersèrent dans les campagnes. Bannis des villes, ils firent souche dans les villages alentour. Traumatisme fondateur qui donna au judaïsme alsacien sa physionomie si particulière : une myriade de petites communautés villageoises s'appliquant siècle après siècle à se fondre dans le paysage, en dépit de tant de vicissitudes, aimable, proche de la nature, sans pathos ni fanatisme. On était boucher rituel, colporteur, marchand de bestiaux ou de grain - c'étaient à peu près les seuls métiers autorisés. On était pauvre et parcimonieux, mais aussi joyeux et plein de foi en la vie. Durer, endurer, transmettre. Ne jamais désespérer : "*De Liewe Harjët waerd uns schun hälfe!*" (le Bon Dieu finira bien par nous venir en aide !).

Le cimetière fut ouvert XV^{ème} siècle.

Wissembourg (Bas-Rhin)

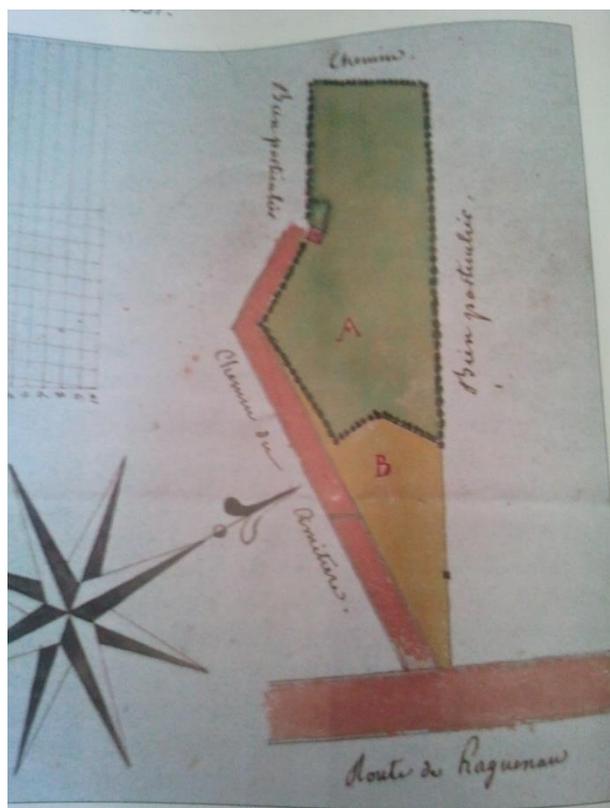


Maison juive à Wissembourg



Inauguration de la Synagogue

Une communauté juive existait dans cette ville dès le Moyen-Âge. Dès le XII^{ème} siècle, la communauté juive de Wissembourg a été confrontée à un antisémitisme virulent. Deux événements ont profondément marqué son histoire. C'est à Wissembourg que furent massacrés, en 1270, les premiers juifs d'Alsace accusés de crime rituel. Cette année-là, sept juifs furent accusés de meurtre rituel sur un enfant. Ils furent exécutés pour avoir prétendument assassiné le petit Henri Menger. Puis vers 1349, les Juifs furent accusés d'avoir provoqué la peste en empoisonnant l'eau des puits. L'épidémie fit 900 morts à Wissembourg sur une population de 2400 âmes. La populace, en exigeant des coupables, déclencha des pogroms un peu partout dans la région. Au XVII^{ème}, la vie juive se développa de nouveau dans cette ville. Par exemple, le 19 janvier 1680, le magistrat ordonna que la Communauté des Juifs serait tenue, sous peine de 10 reichthalers d'amende, d'acquérir et d'entretenir deux chevaux qu'elle tiendrait à disposition de la ville. Dans les différentes archives, les historiens ont trouvé des actes juridiques avec prestation de serment "*More Judaïco*". En matière de culte, les Juifs de Wissembourg avaient un cimetière depuis 1681, et s'ils se réunissaient dans des maisons particulières pour les prières ce n'est qu'en 1869 qu'ils firent bâtir une vraie synagogue.



Plan du Cimetière de Wissembourg.

Wolfisheim (Bas-Rhin)

L'existence d'une communauté juive dans cette localité est mentionnée lors de la deuxième croisade.

Il est possible de faire un rapide recensement des Communautés Juives en Alsace. Certains historiens nationaux ou locaux ont laissé des notes sur l'histoire de ces communautés. Souvent, on peut avoir des indications grâce aux toponymes : "*Rue des Juifs*", "*Judengasse*", "*Judenhoff*", etc. ou autres comme les bâtiments : synagogue, cimetière, mikvé etc. Ces communautés se trouvaient en Basse et Haute-Alsace, voici leur nom :

En Basse-Alsace

Artzheim
Balbronn
Barr
Benfeld
Bergheim (XVI^e siècle)
Bisheim
Bischwiller
Bouxwiller
Brumath
Colmar
Dambach-la-Ville
Dettwiller
Diemeringen
Duppigheim
Erstein
Gundershoffen
Haegen
Haguenau (XVI^e siècle)
Herrlisheim
Hochfelden
Hohrbourg
Ingwiller
Jungholtz
Kaysersberg (XVI^e siècle)
Krautergersheim
Lingolsheim
Mackenheim
Marmoutier
Mertzwiller
Molsheim
Mommenheim
Mutzig
Muttersholz
Neuwiller-Lès-Saverne
Niedernai
Niederbronn
Niederroedern –
Obernai [20] (XVI^e siècle)
Oberschaeffolsheim

Osthoffen
Pfaffenhoffen
Quatzenheim
Reichshoffen
Riedseltz
Rosheim
Sarre-Union
Saverne
Schaffhouse-sur-Zorn
Scherwiller
Schirmeck
Schirrhoffen
Schwenheim
Sélestat
Soultz-sous-Forêts
Stotzheim
Strasbourg (jusqu'en 1388 puis postérieur à 1767)
Struth
Villé
Wasselonne
Westhoffen
Wingersheim
Weinbourg
Weiterswiller
Wintzenheim
Wissembourg
Woerth
Wolfisheim

En Haute-Alsace et Sundgau

Abscheim
Bâle
Belfort
Biesheim
Blotzheim
Breisach
Delle
Dornach
Dürmenach
Eggenheim
Ettendorf
Fosse-magne
Grussenheim
Guebwiller
Hagenthal
Hegenheim

Jungholtz
Lörach
Mulhouse
Pfastatt
Ribeauvillé
Riquewihr
Saint-Louis
Sierentz
Thann
Uffheim

La Synagoga



La Synagogue , Cathédrale Notre Dame de Strasbourg.

Bibliographie

- Ingold Denis : Juifs du Prince-Abbé : les Juifs de Guebwiller, 2002, Les Belles-Lettres/Archives Juives.
- Hirschler René : Les Juifs de Mulhouse
- Un document sur les Juifs du Barrois en 1321-23 : Paris, Durlacher in 8°
- Raphaël Freddy : Les Juifs de la campagne alsacienne, les marchands de bestiaux.
- Scheid Elie : Histoire des Juifs d'Haguenau : REJ III 1880, p. 58
- Scheid Elie : Histoire des Juifs d'Alsace.
- Dreyfus Jacky : Les Juifs de Colmar des origines à nos jours.
- Mulhouse : lettre de la direction des Archives 14.8.2012
- Willigsecker Alain : La communauté israélite de Grasbiederstroff aux XVIIIe et XIXe siècles, Chroniques blithariennes, 1994[de 1700 à 1900].-
- Ingold Denis : Juifs du prince-abbé: les juifs de Guebwiller, Archives juives, 35/2, 2002, pp 102-115
- Scharzfuchs Simon : Les archives de la famille Moch, Cinq cents ans d'histoire juive à Haguenau. Actes du colloque organisé les 14 et 15 novembre 1992, par la communauté israélite de Haguenau et de la Société d'histoire et d'archéologie de Haguenau, Etudes haguenoviennes, 18, 1192, pp157-164
- Schwab Fanny : Laure Weil : sa vie, son œuvre.- Strasbourg : DMRA, 1969
- Mademoiselle Laure Weil, Bulletin de nos communautés, 7, 28 mars 1952, pp 9-10 ;
- Les obsèques de Mademoiselle Laure Weil, Bulletin de nos communautés, p 12; 8, 24 avril 1953, premier anniversaire de la mort de Laure Weil, pp 10-11
- Raphael Freddy.- Les juifs d'Alsace et la conscription, dans : Les juifs et la Révolution française/sous la dir. de Bernhardt Blumenkranz et Albert Soboul.-Paris : Les Belles-Lettres, 198, pp 121-142 A la mémoire du capitaine Raoul Bloch- Paris : sn, sd
- Lambert Raymond-Raoul.- Carnet d'un témoin : 1940-1943.- Paris : Fayard, 1985
- Lévy Alphonse : Scènes familiales juives.- 1903
- Katz Pierre.- Histoire de la communauté juive de Marmoutier, Almanach du KKL-Strasbourg, 1994, pp
- Ingold Denis : A propos d'une pierre tombale de 1697 au cimetière de Jungholtz, Bulletin des amis du vieux Soultz, 78, 2001, pp 7-10
- Martelet Jean : La communauté israélite de Belfort entre intégration et antisémitisme au travers de la presse locale : 1865-1914, Bulletin de la société belfortaine d'émulation, 91, 2000, pp 13-68
- Lévy Anne-Judith.- Avant l'oubli : sur les traces des communautés juives rurales de Haute-Alsace [cassette vidéo].- Colmar : l'auteur, 1996
- Lorentz Edmond : Isaïe Schwartz grand-rabbin de France, 1876-1952 [originaire de Traenheim]- SI : DNT: 2000 , p 12
- Lévy Paul : Correspondance du rabbin Elie Bloch, septembre 1939-décembre 1943, dans : La Shoah.- Saint-Denis : Presses universitaires de Vincennes, 1999, pp 55-61

Jérôme Claude : La partie israélite du cimetière de Schirmeck [XIXe siècle], L'Essor, 191, 2001, pp 10-13

Barcellini Serge : Le gazage de 87 juifs au camp de Narzweiler-Struthof : les malaises de la mémoire, dans La Shoah...1999, pp 317-345

Lichtil Josie, Schneider Malou : Le puits et la cigogne : traditions liées à la naissance dans les familles juives et chrétiennes d'Alsace.- Strasbourg : Les musées de Strasbourg-musée alsacien, 2002

Petit-Ohayon Patrick : Neher : "le sourcier du silence".- Paris : Bibliothèque FSJU, 2007.- (Les incontournables de la pensée juive)

Woog Jean-Claude : Apposition d'une plaque sur la maison natale du grand-rabbin Jacob Kaplan[à Paris, rue des Ecouffes], La Gazette du Palais, 28-29mars 2007, pp 28-29

Rapp Francis : Joselmann de Rosheim, Saisons d'Alsace, 55-56, 1975, p 9-22

Pons Jean : Le choc des croyances religieuses autrefois à Sélestat : la condition des juifs à Sélestat, Annuaire de la société des amis de la bibliothèque humaniste de Sélestat [ASABHS], 61, 2011, p 43-48

Mentgen Gerd : Geschichte der juden in der mittelalterlichen reichsstadt Schlettstadt, ASABHS, 40, 1990, p 51-73

Jarrassé Dominique : Centenaire de la synagogue de Sélestat, ASABHS, 40, 1990, p 74-76

Ach Yves : L'histoire des juifs de Sélestat : rétrospective, Almanach du KKL [AKKL], 1979, p 165, 167 et 169

Weill Jules : Le cimetière israélite de Rosenwiller, Annuaire de la société d'histoire et d'archéologie de Molsheim et environs [ASHAME], 1973, p 48

Bloch Joseph : Der Schlettstadter friedhof, Das jüdische blatt, 14 september 1910, p 13-14 ; 30 septembre 1910, p 4-5 ; 17 octobre 1910, p 4 ; 4 novembre 1910, p 3-5

Jarrassé Dominique : Les synagogues de Ringelsen, architecte de l'arrondissement de Sélestat, ASABHS, 41, 1991, p 33-48

Meyer Gilbert Charles : Le miqwé de Wintzenheim (68), Annuaire de la société d'histoire de Wintzenheim [ASHW], 1, 1997, p 51-57

Levy-Picard Yvonne : Scènes de la vie juive à Wintzenheim (mon enfance à Wintzenheim), ASHW, 2, 1998, p 81-87

Stoeckle Fabrice : La descendance de Benjamin Bloch, juif du XVIIe siècle, ASHW, 3, 1999, p 83-88

Ingold Denis : Histoire de la communauté juive de Wintzenheim : des origines à la Révolution, ASHW, 5, 2001, p 11-18

Dufourmont Sabrina : Auguste Widal, ASHW, 8, 2004, p 31-32

La perception de "l'autre" dans la campagne alsacienne des XVIe et XVIIIe siècles, Revue d'Alsace, 120, 1994, p 61-96

Daltroff Jean : La vie économique des juifs d'Alsace à l'époque révolutionnaire, Revue d'Alsace, 116, 1989, p 173-186

Daltroff Jean, Weyl Robert : Le cahier de doléances des juifs d'Alsace, Revue d'Alsace, 109, 1983, p 65-80

Daumas Jean-Claude : De Bischwiller à Elbeuf : un exode industriel (1871-1872), Revue d'Alsace, 123, 1997, p 185-202

Fischer Fabienne : Emigration séculaire et émigration mythique : la colonisation alsacienne et lorraine en Algérie de 1830 à 1914 (positions de thèses), Revue d'Alsace, 123, 1997, p 303-306

Schrub Antoine : La synagogue et la communauté juive de Phalsbourg, Au pays de Sarrebourg, 13, 1999, p 22-38 [plaquette réalisée à l'occasion des journées du patrimoine juif en Moselle]

Maire Camille : L'émigration en Amérique des juifs du pays de Phalsbourg, Les Cahiers lorrains, Actes des journées d'études mosellanes (19-20 octobre 1985, Phalsbourg), 1-2, janvier-avril 1986, p 81-91

Juifs et Communautés juives en Alsace du Nord, L'Outre-Forêt, Revue du Cercle d'histoire et d'Archéologie de l'Alsace du Nord, Revue trimestrielle (l.2011) n° 153.



La truite d'Alphonse Lévy



Le maquignon juif d'Alphonse Lévy

Sélestat

Archives Municipales

AA29 : Wencelas, roi des Romains fait grâce aux Schlestadiens mis au ban de l'Empire pour avoir appuyé les Juifs dans leur insubordination, parchemin, 1389

AA51 : Frédéric III empereur, en égard aux dommages que les Juifs ont fait éprouver aux bourgeois de Schlestadt, accorde à ces derniers le privilège de ne plus tolérer aucun juif dans leur ville, parchemin allemand, 1479

GG154 : L'Empereur Charles IV pardonne aux Sélestadiens leur excès contre les Juifs (1347) et leur accorde les biens de juifs expulsés (1349) Lettre de cens appartenant à des juifs. Protection impériale accordée aux juifs (1389, 1577). Expulsion des juifs de la ville (1479) Plaintes de la ville contre les juifs (1521). Admission de quelques juifs dans la ville (1628). Interdictions aux juifs, par le Conseil Souverain de faire du commerce le dimanche (1690). Listes de juifs habitant à Sélestat. Lettres patentes du roi portant règlement des juifs en Alsace (1784)

GG155 : Procès intenté à Hirtz, juif de Sélestat, accusé comme voleur de

chevaux et faux-monnaieur, 1649 - 1671

GG196 : Juifs : droits à payer à la ville (1622, 1633, 1635), copie de 2 lettres de l'empereur Ferdinand III concernant la condamnation du juif Hirtz à Sélestat (1654)

HH19 : tailleurs : liste des maîtres ayant acheté à des juifs des manteaux non conforme au règlement, 1663

P 158, 159, 160 : Registre des Juifs inhumés au cimetière israélite de Sélestat en 1835, inhumation des Juifs en 1847 - 1848, divers actes de décès et permis d'inhumer des israélites de l'arrondissement de Schlestadt de 1837 à 1870.

F14 à F42 : Etat nominatif des habitants de Schlestadt (nom, prénom, profession, lieu de naissance, mariage, décès, religion et rue d'habitation) de 1856 à 1936

Fach 108 : Israelitischer Kultus (culte israélite)

110w68 : cimetière israélite, 1946 - 1982

113w3 : Culte israélite, 1945 - 1979

Patrimoine d'Alsace : richesse artistique et spirituelle des cimetières juifs d'Alsace.- Strasbourg, Mukaz, 1994

Daltroff, Jean : La route du judaïsme en Alsace : un itinéraire à travers l'histoire, les traditions et le patrimoine.- Rosheim, ID création, 2006

Ingwiller

Grand Rabbin Max Warschawski : Histoire des Juifs d'Alsace.

Rosheim

Robert Weyl : les Juifs à Rosheim, naissance, épanouissement et fin d'une communauté juive. Extrait de "Saisons d'Alsace" n° 66, 1978

Riquewihr

Petit Patrimoine n° 68277_1

Voyage Michelin.

Ribeauvillé

Les Juifs à Ribeauvillé et à Bergheim par M. Ginsburger.

La Communauté israélite, les premiers s'installent en Alsace dès le XII^e siècle.

D.N. 16.8.84 par J.L. Kleindienst.

D.N. 17.4.81

D.N. 19.4.81

La Rue des Juifs DNA 30 janvier 1987 H.S.

Des Rue, une histoire : L'Alsace 24.11.83

Colmar

Ginsburger Moïse : La première communauté israélite de Colmar. A.C. 1938, p. 64-73

Fihma Claude : Histoire des Juifs à Colmar des origines à 1870, manuscrit 1984

Mossmann Xavier : Etude sur l'histoire des Juifs à Colmar, Colmar-Paris, 1866

Mentgen (Gerd) : les Juifs de Colmar et leurs coreligionnaires dans l'Alsace médiévale. Le Trésor de Colmar, Paris-Colmar, 1999, p. 121 à 133

1843-1993, 150^e anniversaire de la Synagogue, Colmar 1993.

Romanswiller

Un châtelain Juif à l'Oberschloss.

DNA (Dernières Nouvelles d'Alsace) 08.08.2012